

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 8

Artikel: Sur les traces de son très célèbre ancêtre
Autor: Wiedmer-Zingg, Lys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉCIT

Lys Wiedmer-Zingg

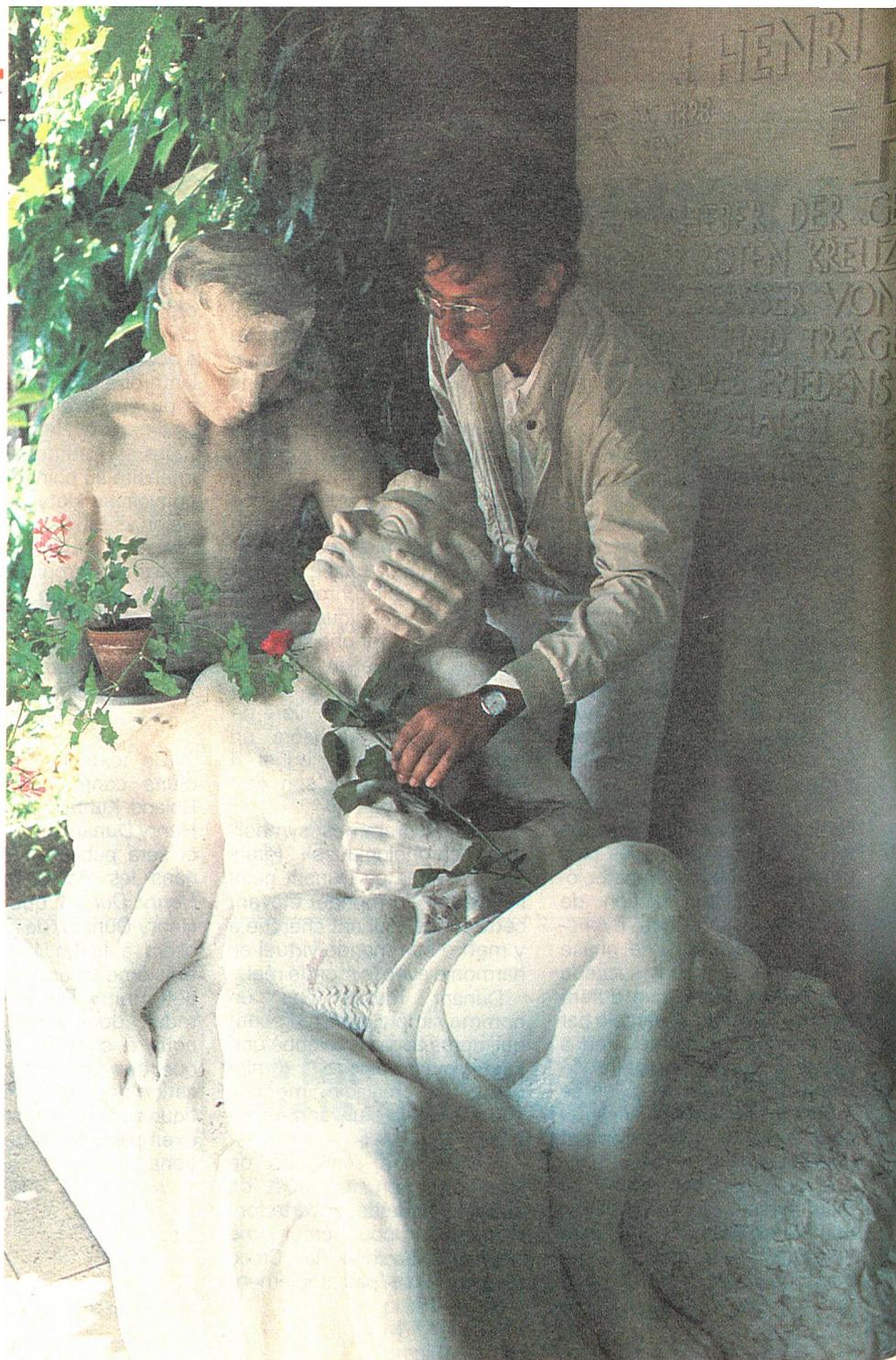
Souvenirs d'enfance

Nous nous étions donné rendez-vous devant la gare de Fribourg. Samuel, jeune homme de grande taille au teint bronzé, arrivait directement de Genève, avec pour toute valise un simple sac en plastique. Samuel fait des

Au cimetière de Sihlfeld, à Zurich, Samuel dépose une rose rouge baccarat sur la tombe du Prix Nobel.

études de géomètre à l'EPFL de Lausanne. Notre voyage devait nous conduire à Heiden, dans le canton d'Appenzell, en passant par Zurich. C'est en effet à Zurich, dans le cimetière de Sihlfeld, que se trouve la tombe de Dunant. A Heiden, le «centre» Croix-Rouge de la Suisse orientale, se trouvent un musée Dunant et un monument érigé à la mémoire du grand homme. Samuel Dunant n'avait encore rien vu de tout cela. Samuel doit avoir une certaine ressemblance physique avec son arrière-arrière-grand-oncle. Il m'a fait l'impression d'un jeune homme de très bonne éducation, issu d'une vieille famille genevoise chrétienne.

Il me confie qu'à la maison on ne pratique pas le culte de l'illustre ancêtre, bien que son père, l'architecte Bernard Dunant, soit membre et vice-président de la Société Henry Dunant. Dans la maison familiale de Chêne-Bourg, on ne trouve que très peu de souvenirs du



Sur les traces de son très célèbre ancêtre

ou le voyage insolite de Samuel Dunant

regretté Prix Nobel. Ce n'est pas la même chose à Culoz. Là, les Dunant possèdent une belle propriété de campagne, une ancienne abbaye du Moyen Age, qui a des allures de château. Henry Dunant a passé toute une partie de sa jeunesse dans cette demeure et est encore présent dans ces murs. Il y a les photos de l'époque et, dans la bibliothèque, une très précieuse première édition de son livre mon-

Le premier vient juste d'avoir 22 ans. Le 30 octobre prochain, on fêtera le 75^e anniversaire de la mort du second. Ils ont en commun le même nom de famille. Samuel Dunant, étudiant, habitant à Genève, est l'arrière-arrière-petit-neveu du fondateur de la Croix-Rouge et Prix Nobel, Henry Dunant. Henry Dunant (1828-1910), resté célibataire, avait deux sœurs et deux frères. L'un des deux, Daniel Dunant (1831-1904), est l'arrière-arrière-grand-père de Samuel. Que peut ressentir vis-à-vis de ses ancêtres un jeune homme, portant un nom aussi chargé d'histoire que celui de Dunant? La rédaction d'*Actio* est partie avec Samuel Dunant pour un voyage nostalgique à travers la Suisse, un rendez-vous avec le passé.



dialement connu, *Un souvenir de Solférino*, ainsi que nombre de ses lettres. Dans cette maison, la grand-mère racontait à Samuel et à ses deux sœurs, l'œuvre d'Henry Dunant. Au travers de ses récits et de ses souvenirs est née entre le fondateur de la Croix-Rouge et son arrière-arrière-petit-neveu une parenté d'âme et d'esprit.

Samuel n'a jamais eu de mal à porter son nom. Aucun de ses professeurs d'ailleurs n'a eu l'idée de profiter de la présence d'un descendant du grand homme pour faire un cours d'histoire particulièrement vivant.

Recouvert de lierre

La première étape de notre voyage nous conduit à Zurich. Le cimetière de Sihlfeld, où repose Dunant, se trouve à deux pas de l'Albisriederplatz: une oasis de tranquillité au milieu du trafic incessant de la grande ville.

Nous passons d'abord chez un petit fleuriste en face du portail principal où nous achetons une rose rouge baccarat. Pour un peu, nous serions passés à côté de la tombe sans la voir. Elle se trouve à presque cinquante pas de l'entrée principale, tout à droite, contre le mur. Le monument respectable se dissimule aujourd'hui sous un lierre hirsute. Un géranium grimpant, de couleur rose, avait été déposé sur les bras de l'homme accroupi soutenant le blessé: témoignage sans doute d'une admiratrice ou d'un admirateur ou peut-être simplement œuvre du jardinier du cimetière. C'est autour de cette tombe

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

1828	8 mai: naissance d'Henry Dunant à Genève
1852	Fondation de l'Union chrétienne de jeunes gens par Dunant
1859	Bataille de Solférino en Italie
1862	Publication d'«Un souvenir de Solférino»
1863	Fondation du CICR, Congrès international à Genève
1864	Conférence diplomatique: Première Convention de Genève
1866	Fondation de la Croix-Rouge suisse à Berne par le général Dufour et le conseiller fédéral Jakob Dubs
1867	Débâcle financière
1871	Fondation de l'«Alliance universelle de l'ordre et de la civilisation»
1887	Dunant s'installe à Heiden (Appenzell)
1890	Dunant compose ses quatre «diagrammes symboliques chronologiques»
1895	Redécouverte de Dunant par Georg Baumberger
1896	Appels à la paix universelle
1901	Le premier Prix Nobel est décerné à Dunant. La Croix-Rouge en recevra encore trois
1903	Dunant docteur honoris causa de l'Université de Heidelberg
1910	30 octobre: mort de Dunant décédé à l'Hôpital de district de Heiden

que se déroulera la partie essentielle des cérémonies du 30 octobre prochain qui marqueront le 75^e anniversaire de la mort d'Henry Dunant. A cette occasion, une couronne sera déposée sur la tombe du fondateur de la Croix-Rouge.

Peu avant sa mort, dans les dernières années de sa vie, Henry Dunant, devenu quelque peu misanthrope, avait écrit: «Je désire être porté enterre comme un chien, sans aucune de vos cérémonies. J'ai en horreur la chrétienté, je ne vois pas pourquoi la chrétienté viendrait se permettre de me réclamer.»

Samuel, jusque-là tranquille et calme, est visiblement ému. Ses souvenirs d'enfance

commencent à prendre forme: «Cela me fait quelque chose», dit-il.

Le voyage se poursuit... Heiden

Par une belle journée d'été, nous prenons la direction de la Suisse orientale. Samuel découvre cette région. A Saint-Gall, nous bifurquons vers le pays d'Appenzell. Une route sinueuse, sillonnant à travers un paysage ondoyant, nous amène à Heiden. Heiden, station climatique jouissant d'une vue imprenable sur le lac de Constance, était au début de ce siècle le rendez-vous de la haute société européenne. Le livre d'or de l'hôtel de cure fourmille de noms d'excel-

lences ou de princesses. Il venait de Haarlem, de Londres, Paris et Saint-Petersbourg. Dunant a passé les 23 dernières années de sa vie à Heiden, dont 18 années comme pensionnaire de l'hôpital de district. La biographie de Dunant présente en effet une amère période d'oubli de 30 années, qui commence en 1867, avec sa faillite, et qui se termine en 1895, lorsqu'un journaliste saint-gallois redécouvre à l'hôpital celui que l'on croyait mort depuis longtemps.

En 1890, avant sa redécouverte, il fonde avec des amis la société Croix-Rouge de Heiden, dont il rédigea lui-même les statuts. Cette association était chronologiquement la troisième de Suisse allemande, après celles de Aarau et de Winterthur. En quelque temps, plus de cent personnes de la région d'Appenzell, mais aussi du Rheintal, y adhèrent. La section Croix-Rouge de Heiden a hébergé en 1916 jusqu'à 18400 soldats et officiers allemands internés; en 1944, ce fut le tour de 200 officiers de l'armée britannique et, en 1956, de 300 réfugiés hongrois qui, à quelques exceptions près, vivent encore en Suisse. Trois d'entre eux sont même devenus des «Häädlerbürger» (bourgeois de Heiden).

Une moisson d'anecdotes sur Dunant

A l'auberge du Tilleul, qui a vu tant de fêtes de la section Croix-Rouge de Heiden, nous attend tout un groupe de «fidèles»: Mademoiselle Rohner, une ancienne infirmière qui se rappelle avoir vu Dunant alors qu'elle n'était qu'une petite fille de quatre ans. Pour faire plaisir aux enfants, le pensionnaire aux cheveux blancs de l'hôpital avait l'habitude de faire glisser par une corde, depuis sa chambre au deuxième étage, un panier rempli de «Leckerli», de fruits secs et autres douceurs. Parmi les fidèles, il faut mentionner Vreni Höhener; les initiés disent d'elle qu'elle sait tout sur le séjour de Dunant à Heiden. Plus tard, vers le soir, nous rejoint le docteur Karl Niederer, ancien médecin-chef de l'hôpital et successeur du docteur Hermann Altherr, ami de Dunant. Et puis, il y avait naturellement Jakob Haug,

A l'autre bout de la Suisse, Samuel, en compagnie de Vreni Höhener et de Mademoiselle Rohner, qui a connu Dunant quand elle était petite, découvre les différents lieux consacrés au souvenir du grand homme.



RÉCIT

l'ancien menuisier, aujourd'hui âgé de 86 ans, à qui Heiden doit le musée et le monument dédiés à Dunant.

Mais on a surtout raconté des anecdotes sur Dunant qui se transmettent de bouche à oreille. A sa mort, on respecta les vœux du défunt d'être enterré dans la plus stricte intimité. Tobler, le menuisier, mit le cercueil sur une petite charrette qu'il tira jusqu'à la gare. Mais une Madame Maier, épouse d'un docteur du même nom, aurait décoré le wagon, qui devait emmener le cercueil à Zurich, de branches de sapin et recouvert les parois de draps noirs. La dépouille de Dunant fut incinérée le 2 no-

Jakob Haug: la conscience des habitants de Heiden

Je ne pourrais pas dire qui était le plus ému par cette rencontre, de l'octogénaire Jakob Haug, dont toute la vie a été consacrée à la mémoire de Dunant, ou de Samuel, qui découvrait ici, dans ce coin de Suisse, la façon dont on honorerait la mémoire du fondateur de la Croix-Rouge. «Je ne suis qu'un simple menuisier. Je ne suis pas allé à l'Université, répète Jakob Haug inlassablement. Mais j'ai fait tout ce que je pouvais faire pour honorer sa mémoire. Pour moi, c'est le plus grand de tous les Suisses.» Jakob Haug, décidé à aller jusqu'au bout, n'a ja-

ger, remontant aux années 1908 à 1910 et honorant la mémoire de Dunant. Il passa plusieurs nuits blanches à lire ces journaux. «Cet homme, qui a passé tant d'années à Heiden, Heiden se doit d'honorer sa mémoire», se dit-il. Nous partons avec Samuel pour les prises de vues sur les lieux-souvenirs. Le monument de Dunant d'abord: il se trouve dans un petit parc, un peu au-dessus du casino d'été. De-

A PROPOS D'HENRY DUNANT

Pierre Boissier: *Henry Dunant, Institut Henry-Dunant, Genève, 1974, 23 pages, Fr. 2.-*

Henry Dunant: *Un souvenir de Solférino, Croix-Rouge suisse, Berne, 1978,*

159 pages, Fr. 4.50

Mémoires, Genève 1971,

364 pages, Fr. 25.-.

puis le petit banc de repos installé là, la vue sur le lac de Constance est impressionnante. Jakob Haug est non seulement parvenu à convaincre la veuve propriétaire du terrain de le lui «céder», mais il a réussi aussi à obtenir de cette dernière qu'elle s'engage pour que le terrain en contrebas soit déclaré non constructible, et que la vue reste intacte. Il a fallu à Jakob Haug bien des collectes pour réunir l'argent nécessaire à la construction du monument. Le «musée», quant à lui, a été installé dans l'ancienne salle de radiographie de l'hôpital de district, la première idée de Jakob Haug – faire le musée dans la chambre numéro 12 qu'occupa Dunant dans ses dernières années – s'étant avérée irréalisable. Les admirateurs de Dunant, venus du monde entier et qui cherchent en vain sa tombe à Heiden, ont au moins le monument pour se consoler. Tout de même, beaucoup sont déçus. Le musée ne contient que deux pièces d'origine: la canne dont Dunant se servait pour ses promenades et un vieux fauteuil. Tous les manuscrits, articles de journaux et photos exposés ne sont que des photocopies. Les quelques originaux sont conservés bien à l'abri dans un coffre-fort.

Chambre numéro 12

Le journaliste saint-gallois Georg Baumberger, qui redécouvrit en 1895 Henry Dunant

à l'hôpital de Heiden, décrit ainsi cette première rencontre: «Le 7 août de cette année, je pris la route de Heiden, cet agréable lieu de villégiature du canton d'Appenzell. Je devais rendre visite à un homme, dont on ne savait pas ce qu'il était devenu, et qui a pourtant créé une œuvre immortelle, et dont l'immortalité précisément rejaillit sur son fondateur: Henry Dunant. Je n'ai pas trouvé Dunant dans un de ces hôtels confortables ou dans une de ces élégantes villas qui respirent le bien-être, mais je l'ai trouvé dans un simple hôpital de district où il vivait plus comme pensionnaire que comme patient pour un prix de pension par jour inférieur à trois francs. Une diaconesse me conduisit vers la chambre numéro 12 où demeure cet homme si noble: une petite pièce propre et bien éclairée par deux fenêtres, avec pour tout mobilier un lit, un bureau, entre les deux un divan recouvert d'un tissu passé, une armoire, deux chaises et une table. L'absence d'affiches ou d'autres signes de vie sur les murs blancs rend l'atmosphère glaciale. Un petit miroir est accroché au-dessus de la table comme on en trouve dans les chambres réservées aux domestiques; à côté du lit est posé un thermomètre et sur la porte figure l'ordre de maison. Dans cette chambre, Dunant a écrit une histoire de la Convention de Genève et réfléchi sur le paupérisme à Londres.»

Samuel pénètre dans cette chambre. C'est là que son arrière-grand-père Charles et son arrière-grand-oncle, les neveux genevois du grand homme, ont fêté ses 80 ans. Ce jour-là, Dunant reçut des félicitations de maints chefs d'Etat et têtes couronnées du monde entier. C'est depuis cette chambre que Dunant faisait descendre ses paniers remplis de douceurs. Jour après jour, il a écrit des milliers de lettres, jeté des idées sur le papier, conçu des projets. Après sa mort, ses neveux ont eu besoin de pas moins de 17 caisses pour rassembler ses écrits, lesquels ont ensuite été utilisés de différents côtés. Pourtant, il y a encore beaucoup à faire, certains aspects de sa vie nous demeurent inconnus.

Le fait d'avoir été «redécou-



Samuel Dunant, 22 ans, étudiant, a redécouvert son arrière-arrière-grand-oncle Henry Dunant au cours d'un voyage nostalgique.

vembre 1910 à Zurich. Seuls le docteur Altherr, deux neveux de Genève, trois chefs de colonnes sanitaires allemandes en grande tenue et une garde de soldats sanitaires suisses accompagnèrent le défunt à sa dernière demeure.

On raconte encore une anecdote relative à un épisode survenu durant les dernières années de la vie de Dunant. Le vieillard s'était plaint un jour que les gens le dévisageaient lorsqu'il faisait une promenade au village ou lorsqu'il s'asseyait sur un banc pour méditer. Quand on lui répondit que c'était à cause de sa barbe impressionnante qui lui arrivait à la taille, il décida désormais de la cacher dans son gilet.

mais désarmé avant que «son» Dunant ne soit honoré par un monument, qu'une place porte son nom et qu'une musée rappelle sa présence à Heiden. Il écrivit pour cela aux conseillers fédéraux, à la Commission fédérale des arts, à la Croix-Rouge suisse et au CICR.

Tout a commencé par une enveloppe jaune

Il y a plus de 40 ans, Jakob Haug, simple menuisier, aidait au déménagement des fonds d'archives de l'association d'histoire de Heiden, laquelle prenait possession de ses nouveaux locaux dans le bâtiment de la poste.

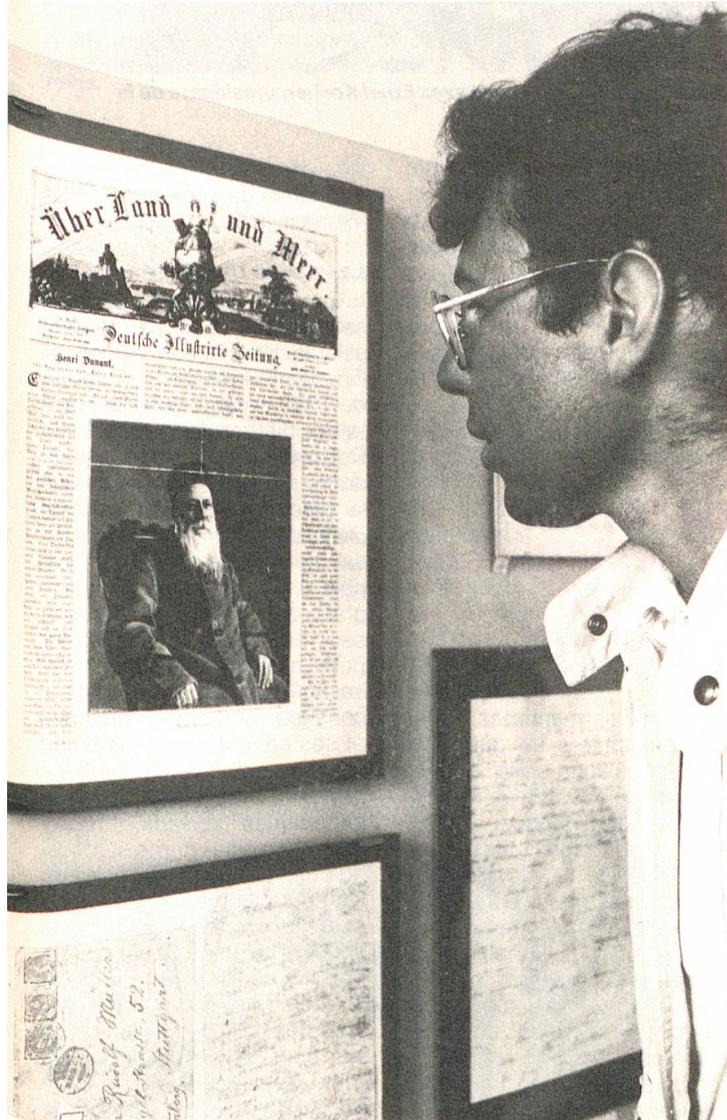
Une enveloppe jaune lui tomba par hasard dans les mains. Elle contenait des numéros de l'*Appenzeller Anzei-*



Jakob Haug, 86 ans, a tout fait pour que Heiden offre à ses visiteurs au moins un monument, une place et un musée rappelant la présence du grand homme. La rencontre avec Jakob Haug a été un grand événement pour Samuel.



Samuel à la fenêtre de la chambre qu'occupait son ancêtre. Aujourd'hui, trois femmes très âgées luttent contre la mort. Henry Dunant, en 1910 déjà, s'était plaint de la lenteur de la mort.



Dans le musée Dunant, très simplement aménagé dans l'hôpital même, Samuel lit l'article du journaliste saint-gallois, Georg Baumberger, qui provoqua en 1895 la redécouverte de celui que l'on croyait mort depuis longtemps.



Dans cet hôpital, Henry Dunant a passé les 18 dernières années de sa vie. Il habitait, au deuxième étage, une chambre de coin à gauche du bâtiment.

vert» a permis à Dunant d'améliorer quelque peu sa situation financière. La mère du tsar de Russie, la tsarine Feodora, lui accorda une pension à vie. Le Prix Nobel, qui lui fut décerné en 1901, lui apporta également de nouvelles ressources financières qu'il utilisa à des fins humanitaires et dont il ne garda qu'une infime partie pour lui-même. Dans la chambre numéro 12 de l'hôpital de district de Heiden, qui fut pendant de longues années le lieu de refuge d'un grand homme, trois vieilles femmes luttent aujourd'hui dans leur lit grillagé contre la mort. Peut-être

l'un de ces vieillards est-il couché dans un lit gratuit, comme Henry Dunant le souhaitait. Dans son testament, il avait légué à cette fin 13000 francs à l'hôpital. □